

art. sur le style de André Billy  
dans "Libres" du 20 juillet 1946

# Clinique du français

Consultations gratuites : le samedi

M. Texte répondra, samedi prochain, à l'économiste « distingué » qui lui a fait l'honneur de lui mander les bonnes feuilles d'un gros livre.

Il voudrait consacrer sa consultation d'aujourd'hui à commenter l'article fort curieux qu'inspire à André Billy « André Gide et la Grammaire ». L'article a paru dans le fort vivant « Littéraire », qui est le supplément du samedi du « Figaro ». Nous y apprenons que, bientôt, le « Littéraire » ouvrira, ni plus ni moins que « Libres », une rubrique de grammaire. Bravo !

André Billy a lu, la plume à la main, le « Journal » d'André Gide pour les années 1939-1942, et il y relève pas mal de laxismes qui lui laisseraient à penser que la grammaire de l'auteur de « Paludes » est déconcertante, en effet.

« Les fautes des autres, c'est toujours réjouissant », déclare quelque part André Gide. Allons-nous rire à ses dépens ?

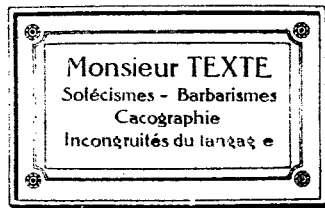
Gide écrit « grand'peur » (avec apostrophe). Il est entendu que l'apostrophe ne marque pas, ne peut pas marquer la chute d'un « e » final. Mieux vaut écrire « grand-peur » (avec trait d'union) : c'est l'orthographe que recommande la 8e édition du Dictionnaire de l'Académie.

« Passer outre les gaucheries », André Billy invoque l'autorité de Littré pour condamner ce tour ; il aurait écrit : « passer outre aux gaucheries ». A notre sentiment, la question est mal posée : il ne s'agit pas de savoir si le verbe « passer outre » peut être suivi d'un complément direct (la réponse — négative — va de soi) ; il s'agit du verbe « passer » suivi de la préposition « outre », laquelle régit tout naturellement un complément de lieu. « Passer outre le pont » ne me choque pas ; pourquoi rechignerai-je devant « passer outre les gaucheries », c'est-à-dire aller au delà des gaucheries ?

Désindividualisation » est à décon-

seiller, évidemment : une des fâcheuses conquêtes du style substantif.

« Avec même pas de retard ». Le tour me paraît acceptable dans le style parlé. N'oublions pas que nous avons affaire aux pages d'un « Journal » intime.



« J'écris dans ce carnet, laissant aller à l'aventure ma pensée, et singulièrement ce que dessus... » Gide a beau prendre, ici, ses précautions et nous faire l'aveu de ses négligences concertées, « ce que dessus » doit être réproposé.

« Emprise » ou « empreinte » ? André Billy a tort de s'en tenir à Littré. Les meilleurs prosateurs d'aujourd'hui et l'Académie elle-même (« L'emprise de cet écrivain sur la jeunesse », éd. de 1932) admettent parfaitement que le mot « emprise » signifie, au sens figuré, « domination exercée par une personne sur une autre et qui a pour résultat qu'elle s'empare de sa volonté ». André Gide est libre de tout péché quand il écrit : « Ceux-là seuls qui savent échapper à ma fatale emprise ».

« Beaucoup lu et relu de Goethe ». André Billy corrigerait volontiers : « Lu et relu beaucoup de Goethe ». Je trouve à l'inversion gidienne (sans jeu de mots) bien du charme.

« Je m'aperçois dans la multitude ». Le verbe n'existe pas, mais on pourrait, s'autorisant de cet exemple, le créer.

« Ce que l'on espérait son dernier soupir est suivi d'un autre plus ultime

encore. » Je ne retoucherai rien à cette phrase. Le superlatif « plus ultime » est d'ironie (comme l'a bien senti, d'ailleurs, André Billy) : quant à la construction « ce que l'on espérait son dernier soupir », elle marque, par l'hésitation même dans le choix des mots, l'équivoque que crée cette agonie à retardement.

« Seul l'art m'agréa, parti de l'inquiétude, qui tende à la sérénité. » Formule admirable. En la remplaçant par : « Seul m'agréa l'art qui, parti de l'inquiétude, tend à la sérénité », André Billy note : « N'importe qui aurait écrit... » Mais voilà ! André Gide n'est pas n'importe qui. Analysez la coupe ternaire de la phrase, et ce subjonctif « tende » qui marque le désir.

La contrée « vallonneuse » : encore un néologisme qui — Billy est d'accord — mérite de rester.

Des valeurs « inserviables » : j'aime moins ceci ; qui me rappelle un mien cousin, faiseur de pataqués, et qui commettait régulièrement des phrases de ce genre : « Mon parapluie est encore serviable » (pour : peut encore servir).

« Davantage que » : les puristes n'en veulent pas, édicte Billy. Les puristes exagèrent. Voyez, non seulement les classiques (Pascal, La Bruyère), mais de parfaits prosateurs contemporains comme Jaloux, Dubouché, Roger Martin du Gard, etc. Littré lui-même cite douze exemples de « davantage que ».

« Chapitres dix-neuf, vingt et vingt-et-unième ». Incorrect et piquant, tout à la fois, d'après Billy. Lequel néglige de dire que, si l'on peut passer condamnation sur l'élément « piquant » qui résulte de la juxtaposition des deux numéraux cardinaux et de l'ordinal, « vingt et unième » doit s'écrire sans trait d'union.

Mais j'ai dépassé mon « espace vital » ; le metteur en pages roule de gros yeux. Nous nous retrouverons samedi, du côté de chez les économistes.

"Libres" - 20 juillet 1946